



Peupliers et saules dans les prairies

par Jim Richardson, Directeur technique, Conseil du Peuplier

Il semble peu probable qu'une conférence internationale sur le peuplier et le saule ait lieu dans le plus grand centre commercial de l'Amérique du Nord; les gens participant à la conférence ont pourtant trouvé l'hôtel Fantasyland du West Edmonton Mall (Edmonton, Alberta) bien pratique comme lieu de rencontre. Il était facile de s'y rendre ; on y trouvait un grand choix de restaurants et de points de vente



de matériel de terrain ; il s'avérait également un bon point de départ pour les visites sur le terrain. Cette conférence avait pour thème « Peupliers et saules dans les prairies ». La conférence était organisée par le Conseil du Peuplier du Canada en conjonction avec le *Poplar Council of the United States (PCUS)* (« conseil du peuplier des États-Unis ») et le Groupe de travail sur les applications environnementales du peuplier et du saule de la CIP (GT6 de la CIP). Aux États-Unis, le *PCUS* joue essentiellement le même rôle que le Conseil du peuplier qui, au Canada, collabore avec les représentants des secteurs public et privé au soutien de l'exploitation judicieuse, de la conservation et de la gestion durable des ressources

privées et publiques en peuplier et en saule du Canada. Le GT6 de la CIP voit au partage global des connaissances et des techniques de mise en œuvre d'applications environnementales rentables du peuplier et du saule, de sorte à contribuer aux moyens de subsistance durables et au développement rural.

DANS CE NUMÉRO...

Peupliers et saules dans les prairies - Edmonton	1
Rapport annuel à la séance administrative, Edmonton, AB, Présidente	8
Rapport annuel à la séance administrative, Secrétaire-trésorier	9
Rapport annuel à la séance administrative, Directeur technique	10
Hyperliens vers des sites pertinents	12

Si l'on tient compte des visites sur le terrain, la conférence s'est déroulée du 18 au 24 septembre 2011. Plusieurs l'ont généreusement commanditée, notamment *Alberta Innovates – Biosolutions*, *Alberta-Pacific Forest Industries Inc.*, *Capital Power Corporation*, *FPInnovations*, *Genome British Columbia*, *Little Creek Agroforestry*, le *Poplar Council of the United States*, le Service canadien des forêts (de Ressources naturelles Canada), le Centre canadien sur la fibre de bois, le Centre du développement de l'agroforesterie (d'Agriculture et Agroalimentaire Canada), ainsi que les organisateurs de la conférence du CPC 2007 et de Larix 2007 à Québec.

Les quatre-vingt participants arrivaient de sept pays sur trois continents. Deux journées de séances spécialisées virent se succéder quatre présentations-thèmes orales par des conférenciers invités, 26 présentations orales par des bénévoles et 13 présentations par affiches. Ces présentations sont maintenant presque toutes disponibles sur le site Web du Conseil du peuplier, soit le www.poplar.ca/upload/documents/edmonton11pres.pdf. La plupart des présentations orales eurent lieu lors de deux séances plénières traitant de « l'amélioration sélective et la génomique du peuplier et du saule » et leurs « applications environnementales ». Certaines séances spécialisées se déroulaient concurremment sur la « génomique » et sur les « thèmes généraux liés au peuplier et au saule ».

Le premier jour, lors d'une séance spéciale en fin de matinée, le Dr Gabe Kalmar, directeur exécutif des communications chez *Genome BC*, annonça formellement le lancement d'un projet cofinancé par son organisation, *Genome Canada* et par *Genome Alberta*. Le projet s'intitule : *POPCAN – Genetic Improvement of Poplar Trees as a Canadian Biomass Feedstock* (« POPCAN – Amélioration génétique du peuplier en tant que source de biomasse »). Les docteurs Carl Douglas et Shawn Mansfield, de l'Université de la Colombie-Britannique, dirigeront ce projet qui se verra accorder 9,8 millions de dollars entre 2011 et 2014.

Les séances administratives du Conseil du Peuplier du Canada et celles du GT6 de la CIP eurent lieu à la fin de la deuxième journée. À la réunion du Conseil du peuplier, on présenta les rapports annuels habituels, on prorogea d'un an les commissaires et officiers et on prit certaines décisions concernant les réunions futures. Vers la fin du mois d'août 2012, on se réunira à Québec pour s'intéresser particulièrement aux activités du Groupe de travail sur la génétique et pour visiter certains sites des régions de Chicoutimi et de la vallée du Saint-Laurent. En 2013, le Conseil du peuplier s'associera à la *North American Temperate Agroforestry Conference* (« conférence nord-américaine sur l'agroforesterie en zones tempérées ») à l'Île-du-Prince-Édouard, du 19 au 21 juin.

Visites sur le terrain

En s'inscrivant à la conférence, on pouvait choisir de participer à l'une ou aux deux journées de visites sur le terrain. Dans les deux cas, on partait d'Edmonton pour aller, une journée à l'ouest jusqu'à Whitecourt et Drayton Valley et l'autre, pour se diriger au nord-est jusqu'à Smoky Lake et Boyle. Un nombre restreint de participants avait de plus la possibilité de partir pour deux jours visiter les activités de régénération dans la région des sables bitumineux entourant Fort McMurray, dans le nord-est de l'Alberta.

a. À l'ouest d'Edmonton

La plantation de saule de biomasse de Whitecourt fut la première des 6 plantations albertaines irriguées d'eaux usées. On établit ce site de 2 ha en 2006 ; 5 clones du saule et 2 clones du peuplier furent plantés en essai répété à raison de 15 000 tiges par ha. La moitié de la plantation reçoit une irrigation souterraine au goutte-à-goutte ; il s'agit des eaux usées municipales traitées de l'usine de traitement de



boues activées située tout près de la plantation. L'autre moitié forme la parcelle témoin non irriguée. Plantée selon une culture intensive en courtes rotations (CICR), la plantation fut l'objet d'une première récolte en janvier 2009 et l'on prévoit la prochaine récolte pour l'hiver 2011-2012. On ne procède à l'irrigation aux eaux usées qu'à la saison de croissance, soit du printemps jusqu'à la mi-septembre. Les parcelles irriguées produisent généralement une plus grande quantité de biomasse. Cette visite nous fournit l'occasion d'observer et de discuter des méthodes, des enjeux et des défis que présente l'application d'eaux

usées près des habitations humaines dans un climat nordique aux hivers rigoureux, vu le complexe d'habitation et le terrain de loisirs situés tout près de la plantation. Il y avait un besoin manifeste de clones rustiques adaptés aux conditions locales.

Le *Weyerhaeuser Tree Improvement Centre* (un centre d'amélioration génétique des arbres) de Drayton Valley est parrainé par la coopérative *Western Boreal Aspen Cooperative (WBAC)* (coopérative du tremble). Il fut construit en 1995-96 afin de pourvoir aux besoins d'usines locales de panneaux OSB. L'une de ces usines ayant fermé ses portes, aucun matériel végétal n'y fut établi après 2006-2007. Cependant, on justifiait amplement l'entretien de ces installations pour combler les besoins futurs en biomasse en tant que source d'énergie, en végétation ligneuse indigène pour les travaux de restauration liés à l'huile et au gaz et en amélioration génétique du tremble pour l'adapter aux changements des conditions climatiques. Un programme de sélection du tremble démarra en 1998-99 et, en croisant le tremble indigène (*Populus tremuloides*) avec le pollen du *P. davidiana* de Chine et celui du *P. tremula* de Finlande, on produisit 400 croisements qui sont représentés dans des tests de provenance. Des difficultés à stimuler la floraison des trembles menèrent à l'élaboration d'une nouvelle technique de reproduction clonale où l'on cultive des segments racinaires progressivement : en laboratoire, en serre puis à l'extérieur dans des styroblocs empilés. La capacité d'enracinement des clones du tremble varia quelque peu, les meilleurs résultats ayant été obtenus dans des conditions de sécheresse.



On visita en dernier lieu des terres restaurées suite à l'exploitation du charbon à ciel ouvert pour produire de l'électricité, une coentreprise de Capital Power Corporation et Sherritt Coal. Les trois unités de la centrale Genesee fournissent plus de 1200 MW d'électricité au réseau albertain à partir d'environ 5,5 millions de t de charbon par année. Une fois le charbon extrait, on ramène les morts-terrains au site touché, on reconstruit le paysage et on y plante des arbres et/ou des graminées, en plus d'y rétablir les ressources en eau de surface. Une technique de transfert de racines vivantes est présentement à l'essai : on prélève des racines de tremble et de

peuplier baumier (ainsi que celles d'autres espèces végétales locales) de zones non perturbées où l'on prévoit une exploitation minière, pour les transférer sur des sites récupérés. Les racines de tremble et

de peuplier drageonnent davantage lorsque plantées à 40 cm de profondeur. On augmente les chances de survie en terrain récupéré en plantant des trembles ayant un plus grand volume racinaire et dont les pousses croissent plus lentement qu'à la normale (rapports pousse/racine de 1/ 5 ou 1/6 comparativement à 1/1). Ces plantes croissent tout aussi rapidement que les populations régulières et, dans les plantations à forte densité, la fermeture du couvert s'accomplit en 3 ans.

b. À l'est d'Edmonton

La deuxième journée de visites sur le terrain commença sur le site de recherche Ellerslie aux abords d'Edmonton. Dans une zone concentrée, le Centre canadien sur la fibre de bois procède depuis 2002 à des essais pour mettre en évidence son travail sur les systèmes de culture ligneuse à courte rotation pour le Canada. On y expérimente entre autres des plantations concentrées de saules et de peupliers hybrides en tant que biomasse ligneuse destinée à la production de bioénergie ; on y atteint des densités se situant entre 15 000 et 20 000 tiges par ha sur des planches de 2 ou 3 rangées. En outre, un système de plantations pour le boisement à rendement élevé vise, à partir de peupliers et de trembles hybrides, des rendements de 5 à 7,4 t.a. de biomasse ligneuse aérienne par ha par année en vue d'obtenir des crédits de carbone ; on situe entre 500 et 650 t de CO₂ par ha l'augmentation potentielle de carbone sur une rotation de 20 ans. On étudie toutes les étapes et tous les équipements que requièrent les systèmes, depuis le choix des sites et des clones jusqu'à la culture et la sélection du matériel de reproduction, la préparation des sites, la plantation, la gestion de la végétation et l'entretien des plantations.



Ce jour-là, on s'arrêta en deuxième lieu à la pépinière forestière *Smoky Lake Forest Nursery*, exploitée par *Coast to Coast Reforestation*, capable de cultiver environ 9 millions de semis en conteneurs par année, la superficie des serres dépassant les 27 000 m². On y trouve également des champs pour racines nues couvrant 80 ha. Le gouvernement provincial l'avait conçue au milieu des années 70 en tant que pépinière pour le reboisement et y produisait des semis d'épinette et de pin. Devenue entreprise privée en 1997, on se mit à y produire plusieurs autres espèces. Cette pépinière produit la presque totalité des plants servant à remettre en état les zones de sables bitumineux de Fort

McMurray, en plus de combler environ 65 % des besoins en matériel de reproduction de peupliers hybrides du groupe forestier *Alberta-Pacific Forest Industries*. En ce qui concerne le peuplier hybride, ici on installe et on entretient des marcottières pour produire des boutures ; de plus, on produit et l'on entrepose sous froid des hybrides du peuplier et du tremble cultivés en conteneurs ainsi que leurs racines nues, qui seront plantés sur le terrain. Des boutures coupées à la main entre 7,5 et 10 cm sont d'abord cultivées pour 6 semaines en serre; on les transfère ensuite à l'extérieur pour l'été ; à l'automne on les rentre en serre pour les préparer à l'hiver et les entreposer à -3°C, par bottes de 10. Notre visite nous mena aux serres, aux installations de réfrigération, aux marcottières et aux planches de racines nues.

Pour clore notre journée de visites sur le terrain, nous visitâmes le programme de peupleraie d'*Al-Pac* (*Alberta-Pacific Forest Industries Inc.*). Ce programme vise une production de 300 000 à 400 000 m³ de fibre de peuplier à partir de 2023, soit 12,5 % des besoins de son usine de pâte kraft. Le programme opérationnel va bon train : il s'agit de louer chaque année, de propriétaires privés, quelques 1200 ha de terres convenables et de les ensemercer. Le programme de recherche, axé sur l'amélioration des arbres et sur les études sylvicoles, appuie le programme opérationnel. Il a pour but de sélectionner des arbres à croissance rapide qui produisent une fibre de haute qualité ; des arbres adaptés à une saison de croissance relativement courte, à une humidité variable et à des hivers rigoureux (min. -40°C) ; des arbres qui résistent également aux insectes et aux maladies, au Chancre septorien notamment. Si l'usine utilise environ 80 % de peupliers faux-trembles et 20 % de peupliers baumiers provenant de son territoire de 66 000 km², le programme de recherche, lui, a jusqu'ici été concentré sur les peupliers — *P. balsamifera*, *P. deltoides*, *P. nigra*, *P. maximowiczii* et *P. simonii*, par exemple — ainsi que sur certains clones issus du Centre du développement de l'agroforesterie (d'Agriculture et Agroalimentaire Canada) à Indian Head, Saskatchewan qui servent depuis bientôt 100 ans comme brisevents non loin de l'usine. Notre visite guidée comporta plusieurs arrêts : une plantation témoin de clones communs, un essai de *plantation par bouquets* de tremble hybride datant de 2005, un test de provenance du tremble planté en 1998 (où les lots de semences Minnesota ont surclassé toutes les sources locales), un essai de tolérance à l'herbicide Sinbar, un essai d'interaction génotype x milieu, des semis à pollinisation libre de clones de peupliers hybrides (dont le *Walker*), un test de provenance du bouleau, un essai de dépistage génétique de familles de peupliers hybrides cultivées au Québec, un essai de tolérance de vigueur d'un peuplier baumier hybride et un essai de peuplier baumier indigène.



c. Les sables bitumineux de Fort McMurray



Syncrude et Suncor étaient les deux principales entreprises à exploiter les sables bitumineux de Fort McMurray entre la fin des années 60/début des années 70 et la fin des années 90 ; une période de grande prospérité vit alors plusieurs autres entreprises s'y engager. On visita les sites d'exploitation à ciel ouvert et les sites de restauration des deux entreprises. Le deuxième jour, on visita les zones de restauration près des plateformes d'exploitation et d'autres sites reliés à la technologie de recharge dite *Drainage par gravité au moyen de vapeur* (DGMV).

Syncrude produit 300 000 barils de pétrole brut par jour à partir de sables bitumineux. On dégage d'abord le terrain de sa forêt boréale indigène (avec le concours de compagnies forestières). On retire ensuite le tapis de la forêt, on le met en dépôts puis on enlève les morts-terrains pour exposer les couches pétrolifères ; extraites autrefois par pelle à benne trainante, on emploie aujourd'hui des pelles et des camions d'une capacité de 400 t. On a récupéré 20 % des 20 000 ha déjà perturbés de la sorte. Il faut une grande quantité d'eau pour transporter le sable bitumineux sous forme de boue depuis le front de la mine jusqu'à l'usine de traitement; c'est là qu'on traite la matière première, qui renferme

généralement de 4 à 28 % de bitume, pour produire le pétrole brut. L'eau aboutit dans des étangs de résidus miniers que l'on récupère graduellement.

Le processus de restauration comporte un remodelage expérimental du paysage en buttons et en terres humides. Une recherche importante tente encore de déterminer la meilleure façon de ce faire. Le gouvernement albertain exige qu'on rétablisse les terrains perturbés de sorte que leur « capacité productive soit équivalente à celle du paysage original ». Une restauration sera certifiée pour autant qu'on se soit servi d'espèces végétales indigènes. C'est pourquoi les peupliers hybrides, qui ont pourtant très bien performé lors d'essais en zones récupérées, sont moins disponibles que les tremble, épinette noire ou épinette blanche. À South Bison Hills, zone de morts-terrains récupérée, on a rétabli la forêt, des régions herbagères avec 300 bisons et des zones humides, certaines desquelles ont vu apparaître naturellement des plantes de milieux humides. Il est plus facile de remettre les matériaux en place dans leur ordre original —résidus d'abord puis morts-terrains et tapis forestier— dans une exploitation par camion et pelle mécanique qu'avec la méthode à pelle à benne trainante qu'elle a remplacée.



Suncor veut laisser sur ses terrains restaurés des écosystèmes sans entretien et autosuffisants. Ce processus prend du temps. On s'attaqua au premier étang de résidus en 1967 et il ne fut considéré comme restauré qu'en 2010. On prévoit que la mine Millennium de Suncor sera en activité jusqu'en 2135 et que sa remise en état se poursuivra de 20 à 25 ans encore. La restauration procède grâce à une équipe interdisciplinaire composée de forestiers, hydrologues, agrologues, ingénieurs, spécialistes en géotechnique, biologistes et chercheurs. Avant l'exploitation, on ôte les arbres puis on récupère le sol et on l'empile. Lorsque cesse l'exploitation, les travaux de terrassement consistent à niveler le sol, dresser des pentes, en assurer le drainage pour minimiser l'érosion et donner au tout une apparence naturelle.



Le reverdissement commence par la cueillette de semences indigènes locales (dont au moins une quinzaine d'espèces arbustives ligneuses) et d'espèces aquatiques. On a trouvé plus avantageux d'en cultiver les semis en serre dans des conteneurs (plusieurs espèces sont cultivées à la pépinière de Smoky Lake que nous avons visitée). On contrôle d'abord l'érosion en établissant une culture-abri composée d'avoine et de 7 graminées indigènes. On ajoute de l'engrais par épandage aérien. En juin, on plante arbres et arbustes, y compris les saules. Le contrôle de la végétation, par relevés de la régénération entre autres, durera jusqu'à 5 ans; un contrôle à long terme pourra s'étendre encore 20 ans de plus. On surveille également les insectes, les herbes nocives et les espèces sauvages. En matière de restauration dans la région de Fort McMurray, Suncor compte 36 employés à plein temps et jusqu'à 800 entrepreneurs supplémentaires en hiver.

Si l'empreinte écologique de la technologie de DGMV est moindre que celle de l'exploitation à ciel ouvert, elle perturbe néanmoins d'importantes superficies avec ses plateformes d'exploitation, ses zones d'emprunt de terre et ses autres opérations ; il pourrait en résulter une diminution du territoire des écosystèmes naturels si les terres n'étaient pas restaurées après leur exploitation. C'est le cas d'environ 3 % du territoire couvert par l'Accord d'aménagement forestier d'*Al-Pac*. Notre randonnée

nous mena sur un site de DGMV exploité par JACOS (*Japan Canada Oil Sands*), sur celui du projet *Nexen Long Lake* et aux plantations du programme *Faster Forests* (« reboisement plus rapide ») de ConocoPhillips.

Sur l'un des sites où une zone d'emprunt de terre avait été restaurée, on nous expliqua qu'on transforme de tels sites en étangs après en avoir extrait ou « emprunté » des matériaux servant à construire et stabiliser les sites de plateformes d'exploitation. Ces plateformes d'exploitation se situent sur des sites d'environ 1 ha ; avant d'y forer ou d'y creuser des puits d'observation, on sauve d'habitude le bois d'œuvre, on déballe la végétation et la terre arable, puis on nivèle le sous-sol à l'aide de l'argile et du sable « empruntés ». Une fois le puits abandonné, on retire l'infrastructure, on ferme le puits et on recouvre de 15 cm de terre arable. D'habitude, on enlève les débris ligneux, puis on sème des graminées non indigènes ; cependant, on élabore et on teste aujourd'hui de nouvelles techniques de restauration adaptées aux sites perturbés. Dans certains cas, on remet en place la terre arable, les pierres et les débris ligneux pour ensuite laisser la zone se revégéter naturellement. Les sites riches pourront se recouvrir rapidement de graminées (surtout de *Calamagrostis*) et de *Rubus* et nuire à l'implantation de certains arbres ; le tremble, par exemple, ne réussit pas très bien dans de telles conditions. Si l'on a l'intention de planter, il est souhaitable de planter des espèces ligneuses dès que possible. En été, les activités de construction pourront entraîner la compaction des sites des plateformes d'exploitation et rendre difficile la séparation des couches du sol devant servir à la reconstruction. On réduira la portée de tels problèmes en construisant en hiver ; on dégage les arbres puis on construit une plateforme d'exploitation avec de la glace, laissant ainsi la terre arable intacte. Par la suite, lorsqu'on enlève l'équipement (parfois dans les quelques mois qui suivent), les racines drageonnantes du tremble et d'autres espèces dans le sol réservé réussissent souvent à reverdir ces sites. On a également calqué une technique agricole et déchiqueté la végétation en surface ; si elle facilite quelque peu la régénération du peuplier faux-tremble, on doute toutefois de la valeur écologique de cette technique qui, par ailleurs, peut garder le sol froid et improductif si l'on déchiquète en profondeur.



Le règlement précise qu'on doit restaurer les sites perturbés par le DGMV dans les 3 ans suivant la cessation de ces activités mais, dans la pratique, le processus de restauration a souvent duré bien au-delà de cette limite. Toutefois, les travaux de cette dernière décennie ont traité plusieurs problèmes de restauration de tels sites, aussi bien dans les tourbières et marais des terres basses que dans les sites productifs des terrains hauts où la topographie pose de sérieux défis.



Rapport annuel à la Séance administrative
Barb Thomas, Présidente, Conseil du peuplier
Edmonton, Alberta, 21 septembre 2011



Encore une année très active pour le Conseil du Peuplier du Canada (CPC) alors que nous nous préparions à tenir notre AGA à Edmonton ce mois-ci en collaboration avec le Groupe de travail sur les applications environnementales du peuplier et du saule (de la CIP), ainsi que le *Poplar Council of the United States*. Nous avons de plus continué à travailler sur les retombées de notre rencontre de planification stratégique de 2010 : les changements à venir sur notre site Web, une campagne d'adhésion ciblée et d'importants progrès en ce qui concerne nos groupes de travail sur les pesticides et sur la génétique (voir les rapports dans le bulletin).

Notre Adjointe administrative, M^{me} Deb Brenton, tient la barre au bureau et en assure la bonne continuité, répondant diligemment aux demandes de renseignements et tenant habilement nos registres. Deb a également dû s'attaquer pour la première fois aux tenants et aboutissants des remboursements des TPS et TVH au CPC en tant qu'organisme sans but lucratif. Il s'agit d'un important retour pour notre budget global (voir le rapport en attachement) vu les projets dont nous nous sommes occupés récemment.

Jim Richardson, en plus de continuer à nous aider à répondre aux nombreuses questions que reçoit chaque année le CPC, s'est récemment attelé, avec l'aide d'un petit comité, à la tâche ardue d'effectuer une révision générale de notre site Web. Soyez aux aguets pour le lancement du nouveau site Web cet automne.

Le groupe de travail sur les pesticides que préside Cees van Oosten a fait des avancées concernant l'approbation d'herbicides en collaborant avec les membres nombreux et actifs du comité du CPC, ainsi qu'avec le *Prairie Pesticide Minor Use Consortium* (consortium sur les pesticides à usage limité).

Le groupe de travail sur la génétique coprésidé par Bill Schroeder et Pierre Périnet a élaboré un modèle pour décrire les clones du peuplier et du tremble qui sont sortis. Le groupe prépare aussi un document de stratégie nationale sur un programme de sélection du peuplier pour le Canada.

Je remercie tous nos membres individuels et collectifs de leur appui et intérêt soutenus. Le Conseil d'administration a pris une part active à plusieurs audioconférences cette année ; je voudrais remercier ses membres pour l'énergie et l'engagement qu'ils vouent au CPC.

Je tiens également à souligner la générosité des organisations suivantes et les remercier de leur appui lors de la conférence d'Edmonton cet automne.

- *Alberta Innovates – BioSolutions*
- *Alberta-Pacific Forest Industries Inc.*
- *Capital Power Corporation*
- *FP Innovations*
- *Genome British Columbia*
- *Little Creek Agroforestry*
- *Poplar Council of the United States*
- Le Service canadien des forêts (de Ressources naturelles Canada)
- Le Centre canadien sur la fibre de bois
- Le Centre du développement de l'agroforesterie (d'Agriculture et Agroalimentaire Canada)
- Le CPC/PCC 2007

Je termine en remerciant Forêts Canada d'Edmonton, Alberta, d'avoir fourni des locaux à bureaux et de l'assistance à notre conseil — ainsi que Deb Brenton d'en avoir assumé la lourde part !

Je souhaite à tous une merveilleuse année et que toutes vos activités reliées au peuplier réussissent.

Rapport annuel à la Séance administrative
Dan Carson, Secrétaire-trésorier, Conseil du peuplier
Edmonton, Alberta, 21 septembre 2011

Grâce aux efforts des membres du Conseil d'administration, le Conseil du peuplier du Canada a connu en 2010 une année exceptionnelle et s'en trouve en excellente santé financière. En voici les résultats simplifiés :

2010

Recettes	140 853,00 \$
Dépenses	55 176,00 \$
Excédent de fonctionnement	85 677,00 \$
Actifs (y compris l'encaisse)	256 205,00 \$

Vous trouverez ci-joint le détail des états financiers.

Voici les résultats simplifiés des deux projets en activité en 2010, soit ceux de l'*Alberta Forest Genetic Resources Council* et de l'*Alberta Forest Research Institute* :

2010

Recettes (<i>Alberta Forest Genetic Resources Council</i>)	7 621,00 \$
(<i>Alberta Forest Research Institute</i>)	1 800 000,00 \$
Dépenses	1 845 525,00 \$
Déficit de fonctionnement	(37 904,00 \$)
Actifs des fonds alloués aux projets	64 142,00 \$

Vous trouverez ci-joint le détail des états financiers des projets. Un léger déficit a été compensé par l'excédent d'années précédentes. Ce déficit résultait d'une augmentation des dépenses en 2009 et d'une diminution des recettes en 2010. On a avancé en 2009 à l'*Alberta Forest Genetic Resources Council* 90 % des fonds alloués pour son projet, alors que 60 % seulement des travaux furent accomplis cette année-là.

Cumul de l'année 2011 (au 31 juillet)

Rapport cumulatif de l'année simplifié :

Recettes	33 336,82 \$
Dépenses	25 220,86 \$
Excédent de fonctionnement	8 115,96 \$

En juillet, le Conseil du peuplier compte un léger surplus de fonctionnement. Chacun des éléments du budget de 2011 est égal ou inférieur au montant budgété pour 2010. Une part importante du surplus provient du remboursement de la TPS pour 2009, au montant de 4 452,07 \$. Le Conseil du peuplier est dans la bonne voie pour une nouvelle année couronnée de succès.

J'en profite pour remercier Deb et Barb dont les efforts formidables en 2010/11 ont permis au Conseil du Peuplier du Canada de connaître son succès actuel.

**Rapport du Directeur technique à l'Assemblée générale annuelle
Edmonton, Alberta, 21 septembre 2011
Par Jim Richardson**

Il s'agit du 15^e rapport du Directeur technique aux membres du Conseil du peuplier. Ce poste fut créé en avril 1997 par le Comité exécutif dans le but d'apporter au Conseil des informations et des services techniques, de l'appuyer, de sensibiliser les gens et de recruter des membres. Le Directeur technique est notamment responsable de gérer et de mettre à jour le site Web du Conseil ; de répondre aux demandes de nature technique par courriel, par téléphone, par télécopieur et par la poste ; d'apporter au Conseil une dimension internationale en participant à la Commission internationale du peuplier ; de contribuer au Bulletin du CPC ; de soutenir les aspects techniques de l'organisation de l'assemblée annuelle du CPC et de fournir aux membres et au Conseil d'administration des services qui relèvent davantage du domaine technique que de celui de l'administration. Ses responsabilités particulières évoluent selon les changements opérationnels du Conseil et de ses nouvelles orientations et initiatives.

Tenant compte des fonds limités dont dispose le Conseil, le Directeur technique fournit ses services contre une rémunération modique. À partir de mon bureau à domicile à Ottawa, je m'emploie aux affaires du Conseil du peuplier de quatre à cinq jours par mois, quoique le temps réel que j'y consacre puisse varier considérablement selon les tâches à accomplir.

Site Web

La gestion et l'entretien du site Web du Conseil du peuplier (www.poplar.ca) constitue toujours la plus importante responsabilité du Directeur technique. On révisé et on met à jour régulièrement les pages intitulées « Quoi de neuf » et « Évènements », ainsi que les « Liens ». Une fois l'an, on met à jour les renseignements au sujet des membres individuels et collectifs. Le site est une bonne source où trouver, entre autres, le bulletin électronique ; le bulletin y paraît d'habitude peu après que l'Adjointe

administrative l'a ait envoyé par courriel aux membres. Le site Web est une ressource clé d'information sur la réunion annuelle et, notamment, sur la conférence de 2011 à Edmonton. Cette dernière année, le site a reçu quelques 33 000 appels de fichiers et 2 500 visites par mois, atteignant des sommets de 43 000 appels de fichier et 2 670 visites en mai et en janvier respectivement. L'été dernier a vu une importante augmentation du nombre de visites, provenant le plus souvent du Canada, des États-Unis et de la France. Chaque visite dure moins de 30 secondes en moyenne. Au-delà de 80 % des visiteurs y arrivent par le biais d'une adresse URL directe, un signet ou un hyperlien dans un courriel.

Suite à des pourparlers avec le groupe de perspective stratégique, on a récemment signé un contrat avec Sencia Canada Ltd, une entreprise de conception Web professionnelle de Thunder Bay (Ontario), pour la conception et la mise en place d'un site Web renouvelé, rajeuni. Après avoir obtenu les commentaires des sous-comités Communications et Adhésion, ainsi que les résultats d'un sondage en ligne auprès des membres au sujet du site Web (effectué plus tôt en 2011), je travaille actuellement avec Sencia à la conception d'un nouveau site mieux adapté aux besoins du CPC et de ses membres. Le nouveau site sera conçu de sorte à y améliorer la navigation, il sera plus attrayant, il disposera d'un plus grand nombre de rubriques, telles que les actualités, des articles et des renseignements techniques ; il tirera davantage profit de formulaires en ligne, de photos et, peut-être, du réseautage social. Le paiement des frais d'inscription en ligne par l'entremise de PayPal fut une réussite lors de la conférence d'Edmonton ; nous maintiendrons cette option ouverte et nous nous en servirons lors d'activités futures et, possiblement, pour les frais d'adhésion.

Demandes de renseignements techniques

Le Directeur technique répond aux demandes de renseignements techniques. La plupart de ces demandes arrivent au Secrétariat à travers le site Web et sont traitées par courriel. Suite à une période de déclin, ces deux dernières années ont vu une augmentation continue de telles demandes. Elles proviennent en très grande majorité de non-membres, certaines même de l'étranger. Lorsque je ne suis pas en mesure de fournir moi-même les renseignements, je m'en réfère aux membres du Conseil qui sont experts dans le domaine qui intéresse le demandeur ou qui se situent plus près de lui géographiquement. Cees van Oosten a beaucoup aidé à cet égard. Si l'occasion se présente en fournissant des renseignements aux non-membres, on en profite pour encourager l'adhésion au Conseil.

Dimension internationale

Avec mon collègue J. G. Isebrands, du Wisconsin, je continue à coordonner la préparation et la publication d'une édition entièrement révisée et mise à jour du livre FAO-CIP sur les peupliers et les saules. Ce livre s'intitule « *Poplars and Willows in the World: Meeting the needs of society and the environment* » (« Peupliers et saules du monde : répondre aux besoins sociaux et environnementaux). Une équipe internationale formée d'auteurs principaux appuyés de plusieurs auteurs contributeurs, dont plusieurs Canadiens, en prépare actuellement le contenu. Cinq chapitres sont complets et paraissent déjà sur le site Web FAO/CIP (www.fao.org/forestry/ipc/en/) ; un autre chapitre est presque terminé. La FAO en est à peaufiner un accord visant à faire publier ce livre à temps pour son lancement lors de la 24^e Session de la Commission internationale du peuplier en Inde, à l'automne de 2012. L'heure est à l'achèvement.

On a préparé pour le Bulletin du CPC du printemps 2011 un rapport complet des activités internationales de septembre 2010 en Italie reliées au peuplier et au tremble — le Cinquième Symposium international sur le peuplier (IPS-V), une réunion du Comité exécutif de la Commission

internationale du peuplier et une réunion du Groupe de travail sur les applications environnementales du peuplier et du saule de la CIP.

Bulletin et autres publications

Le Directeur technique contribue régulièrement au bulletin du Conseil, fournissant entre autres des rapports de réunions et d'autres activités. En plus du rapport susmentionné sur la réunion en Italie, le Bulletin du printemps 2011 comportait un rapport que j'avais préparé en octobre 2010 sur la conférence du Groupe de travail sur les Cultures ligneuses à courte rotation, à Syracuse (New York), comprenant également l'assemblée annuelle du CPC.

Assemblée annuelle

J'ai continué à participer activement au comité de l'Organisation et à celui du Programme de Syracuse (New York) suite à la conférence, en dirigeant le segment canadien de la visite sur le terrain de l'est de l'Ontario. J'ai été fortement impliqué dans la planification et la préparation de la conférence et de l'assemblée annuelle du CPC de 2011 à Edmonton — par le biais du Comité organisateur et, notamment, par celui du site Web (annonces, informations sur le programme et inscriptions).

Remerciements

Je voudrais remercier Barb Thomas et le Comité exécutif pour l'appui et la confiance soutenus qu'ils m'ont accordés toute l'année. C'est un plaisir de travailler au sein de l'Exécutif dirigé par Barb. J'apprécie grandement aussi l'efficacité et le travail acharné de Deb Brenton, Adjointe administrative du Conseil, qui me fournit matière à occuper mon temps en me transférant des demandes de renseignements techniques.

HYPERLIENS

vers des sites pertinents se rapportant à l'AGA du CPC tenue à Edmonton, AB

[Dan Carson, Secrétaire-trésorier, Budgets – 2010, 2011, 2012](#)

[Deborah Brenton, Rapport de l'Adjointe administrative à l'Assemblée générale annuelle](#)

[Cees van Oosten, président du Groupe de travail sur les pesticides : Rapport à l'AGA](#)

[Bill Schroeder/Pierre Périnet, Groupe de travail sur la génétique : Rapport à l'AGA](#)

*L'arbre est depuis toujours un
symbole culturel.*



Participants à la conférence du Conseil du peuplier à Edmonton, septembre 2011